babel
la compagnie

Nos Corps Désirants

Création 6 Octobre 2026
A la Comédie de Saint-Etienne, CDN

NOS CORPS DÉSIRANTS

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE BABEL

Avec : **Justine Bachelet, François Clavier, Mamadou Judy Diallo, Solenne Kéravis, Juliette Plumecoq-Mech et Charles Zévaco**

Ecriture et Mise en scène **Elise Chatauret** / Ecriture et Dramaturgie **Thomas Pondevie**
Collaboration artistique et écriture chorégraphique **Sylvain Huc**
Scénographie **Charles Chauvet**
Création sonore **Jérôme Castel**
Construction du décor **Atelier de la Comédie de Saint-Etienne, CDN**
Lumières **Léa Maris** / Costumigraphie **Noé Quilichini** / Couture **Audrina Groschêne**
Assistante mise en scène et dramaturgie **Agathe Peyrard**

Production **Compagnie Babel**
Coproductions : **La Comédie-CDN de Saint-Etienne ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre des quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne ; MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène Nationale, Scène Nationale ; Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux ; La MAC, scène nationale de Créteil ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; Théâtre Molière Sète - Scène nationale du bassin de Thau ; Le Théâtre d'Angoulême, Scène nationale ; Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Espaces Pluriels, scène conventionnée de Pau** (Recherche de partenariats en cours)
Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**
Soutiens : **DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France.**

babel la compagnie

Direction Elise Chatauret & Thomas Pondevie
lacompagniebabel@gmail.com

Administration et production Maëlle Grange
production@compagniebabel.com - 06 61 98 21 82

Diffusion et développement Marion Souliman
diffusion@compagniebabel.com - 06 25 90 33 06

compagniebabel.com

Pour un désir désirable

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » René Char

« Changer de regard, ce n'est pas effacé, mais apprendre à voir autrement. »
Inga Rossi-Schrimpf pour les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

« Le passé est tout à fait imprévisible. »
Kristin Ross cité par Laure Murat

Comment rendre de nouveau le désir désirable ?
De quelles représentations et de quels imaginaires nos corps sont-ils les héritiers ? Comment prendre la main sur cet héritage et ouvrir d'autres imaginaires ?
Nos désirs sont-ils vraiment nos désirs ?

L'époque dans laquelle nous sommes pris et le mouvement en marche pour dénoncer l'ampleur des violences sexuelles bouleversent la physionomie de la société et l'ensemble des relations qu'on y tisse. **Une véritable révolution du regard** accompagne ces mutations : **sur nos histoires intimes et collectives, sur les récits qui nous ont fait grandir, sur notre héritage culturel**, et sur nos conceptions de l'homme, de la femme, de l'amour et du désir qui en découle. Nos désirs semblent pris en effet dans un carcan de mots, d'usages, de références, de structures et de scripts clé-en-main dont nous avons plus ou moins conscience et qui conditionnent pour partie nos imaginaires.

Partant de là, *Nos Corps désirants* explore et met à jour un corpus fait de peintures classiques, de récits mythologiques et de chansons populaires. Le spectacle réveille pas à pas **les mélodies revenantes et les images fantômes qui nous engorgent**, pour tenter d'y voir clair.

Cette première approche ouvre la voie à tout un jeu de reconfigurations et à un questionnement sur le traitement des œuvres du passé, la cancel culture, l'esthétisation des violences sexuelles et toutes les manières de se ressaisir d'une histoire encombrante. Les six interprètes explorent alors à corps perdu **d'autres représentations de nos aspirations et de nos élans**. Ils tentent d'ouvrir avec lucidité, dans un patchwork d'inspiration surréaliste et queer, **une brèche vers la confiance et vers la joie**.

Car si le désir est cette pulsion de vie qui nous pousse à aller vers l'autre, il nous semble vital de le réhabiliter.

♫ On nous inflige
des désirs qui nous affligent
on nous prend faut pas déconner
dès qu'on est né
pour des cons alors qu'on est
des Foules sentimentales, avec soif d'idéal
attirées par les étoiles, les voiles
que des choses pas commerciales

Foule sentimentale - Alain Souchon

Photo de répétitions – toiles imprimées dans les gradins

= La peinture classique =

Pour préparer ce spectacle, nous avons arpenté de nombreux musées. Du musée du Louvre au musée des Beaux-Arts de Nîmes, de celui de Lyon à celui d'Angers ou de Strasbourg, nous avons été frappés par l'omniprésence des femmes nues, endormies ou raptées dans les tableaux.

La production de ces œuvres a évidemment une histoire. Notamment le fait que la formation des peintres a longtemps été réservée aux hommes et que l'exécution des nus a toujours fait partie du parcours académique.

Elle déploie cependant tout un imaginaire dont nous sommes les dépositaires. De la représentation de la femme endormie dans la peinture classique au conte de la Belle au bois dormant jusqu'aux publicités pour dessous féminins, des satyres à l'histoire de barbe bleue, du motif du rapt à celui du viol, du dieu viril prenant tout ce qu'il veut à dom juan et jusqu'à la figure du bad boy, les œuvres classiques paraissent comme la matrice des structures de nos inconscients.

Partant de là, nous avons donc choisi de travailler sur plus de 60 tableaux classiques (dont les reproductions sur des tissus imprimés constituent une part visible de la scénographie) pour isoler des motifs, appréhender les déclinaisons plastiques de chacun d'eux, et leur tracer un chemin jusqu'à aujourd'hui.

Cet axe pictural nous permet d'**interroger l'histoire de l'art mais aussi la fonction symbolique des représentations dans une société**. Des œuvres d'une beauté indiscutable, démonstration de savoir-faire extraordinaires, représentent en effet en quantité non-négligeables (si ce n'est de façon majoritaire) des viols, des rapts, des femmes brisées, de jeunes femmes et de jeunes hommes abusées par des puissants.
Comment regarder cette violence ? Ces tableaux sont-ils cathartiques ou prescriptifs ? Permettent-ils de canaliser nos pulsions les plus vils ou de les autoriser au contraire ? L'esthétisation de la violence invisibilise-t-elle les réalités représentées ?
Ces œuvres sont-elles le simple reflet d'une tradition académique ou les traces encore actives d'une société patriarcale imbibée de la culture du viol ?
Comment l'art et la vie dialoguent-ils ?
En quoi ces représentations continuent-elles d'irradier nos intimités les plus profondes ?

La Vénus d'Urbino
Le Titien, 1538

Jupiter et Antiope (détail)
Le Titien, 1551

Blanche Neige et les sept nains
Walt Disney , 1937

= Les récits bibliques et mythologiques =

Ces tableaux, inspirés de textes mythologiques et bibliques, appellent les récits dont ils proviennent. Dans le spectacle, c'est comme s'ils faisaient remonter des histoires, tout comme nos corps réactivent des mémoires. Les interprètes retraversent ainsi différents récits issus des *Métamorphoses* d'Ovide et de la Bible en les actualisant et en les développant à l'aune du présent. Ces histoires originelles, mères de tant d'autres, véritables matrices narratives, racontent là encore la perpétuation des mêmes motifs : tant de femmes violées par des dieux déguisés en nuage, en cygne, en femme, en taureau, en pluie d'or ; tant de ruses et d'invention pour prendre possession des corps.

Traverser ces textes c'est comme chanter à tue-tête une chanson que l'on connait par cœur mais dont, étrangement, on n'a jamais appris les paroles.

= Les mélodies revenantes =

> ***Pour un flirt avec toi, je ferai n'importe quoi...*** ♫
> ***Dis-moi oui , Andy...***
> ***T'es toute nue sous ton pull, y a la rue qu'est maboule, jolie môme...***
> ***Je t'en prie ne sois pas farouche, quand me vient l'eau à la bouche...***

Nos inconscients collectifs sont pétris par **les chansons que l'on fredonne sans y penser depuis toujours**. Comme des vers d'oreilles, elles s'immiscent en nous et colonisent nos imaginaires. L'air de rien. En compilant les paroles de ces chansons populaires autour de l'amour et du désir, nous sommes frappés encore et toujours par l'idéologie que nombre d'entre elles véhiculent et qui nous façonnent : l'obsession jusqu'à la réification du corps féminin, l'expression réitéré du désir de viol, d'inceste, de pédophilie, et nombre de fantasmes problématiques.

Travaillant la matière sonore de ces ritournelles connues du grand nombre, **Jérôme Castel compose une partition musicale qui joue d'effets de reconnaissance troublants, faisant remonter à la mémoire les mélodies revenantes d'une culture populaire commune.**

Le contraste entre des œuvres picturales classiques et des chansons plus contemporaines active une pensée dialectique et complexe qui permet à chacun·e de mesurer la manière dont les représentations et les époques dialoguent entre elles.

= La mise en jeu des corps =

Enfin, nous avons fait le choix d'associer le chorégraphe et danseur Sylvain Huc à la création du spectacle. Cette collaboration nouvelle modifie les protocoles de recherche et de répétitions avec les acteurs et actrices, non-danseurs, qui travaillent autour de la thématique du spectacle mais avant tout ici sur de nouvelles manières d'engager leur corps.

C'est une manière de poser les questions qui sont les nôtres de façon intime et singulière, à travers les corps de chaque interprète. Ensemble, nous traquons le trouble et le non-normatif de chaque situation pour nourrir un univers onirique fait de frottements et de fantasmagories.

Par les corps et par le mouvement, il s'agit de chercher des traductions sensorielles du désir pour ouvrir la perception à tous les petits gestes qui construisent la relation à l'autre; car en tant que pulsion vitale première, le désir est peut-être à l'origine de la mise en mouvement qui nous pousse les uns vers les autres et nous met littéralement *hors de nous.*

Ce travail déplace aussi le texte à un autre niveau. Le langage corporel et physique, la manipulation et la composition visuelle des images agencées entre elles, les effets scénographiques, l'écoute de certaines chansons ou les situations performées par les interprètes - parfois sans texte - font avancer le récit de façon singulière.

Un langage s'invente propre à cette pièce et à ses enjeux pour dire ce qui en nous est indicible, révéler l'invisible des structures qui nous habitent et nous déterminent, trouver dans nos corps des chemins inconnus et désirables.

Photo de répétitions/ MC2 Grenoble/ juin 2026

Le spectacle

♪ ***Tout recommencera, tu verras tu verras ...***

“ Relire l'histoire des représentations me paraît une des fonctions fondamentales de la critique. Elle sert à révéler des impensés, à renouveler le sens. Elle augmente la compréhension et, partant, la jouissance qu'on a d'une œuvre. C'est l'inverse de la censure, qui « barre » le sens en interdisant l'accès à l'œuvre, et contre laquelle je m'élève sans réserve et sans appel.

Qu'a-t-on à craindre de ce renouvellement critique ? Ce chantier induit des questions passionnantes sur, entre autres, les rapports de l'art, de la violence (notamment envers les femmes) et du succès commercial, de la grâce et de la perversité, de l'édification d'un corpus de « classiques », de la formation du goût et de ses conditions de production. Je trouve plutôt suspect de s'inquiéter d'une telle recherche, qui met au jour la façon dont le regard occidental s'est construit (...).

N'importe quel artiste aujourd'hui est, je suppose, soucieux ou soucieuse de savoir comment renouveler notre imaginaire érotique, plutôt que de répéter les sempiternels clichés de la domination masculine et du viol. ”

Laure Murat

“ Faut-il relire les ouvres à la lumière de Metoo ? ”

Entretien paru dans Le Point, 03.11.19

Nous imaginons pour le spectacle une dramaturgie en deux parties, construites en miroir, autour d'une scène de bascule.

Regarder d'où l'on vient

Nos corps désirants commence par réactiver les éléments éparses d'une mémoire collective autour du désir en rejouant, par et dans les corps, de façon fantasmatique les grands motifs culturels qui nous façonnent (de la genèse biblique aux récits d'Ovide, de la figure de la vierge à celle du guerrier combattant, de la scène galante à l'expression du consentement forcé). Entrés comme de possibles Adam et Eve, les interprètes reconvoquent comme dans un rêve tout un monde peuplé de figures et de situations archétypales.

Cette reconvocation est mise en jeu dans un premier temps par les corps qui activent des images et des textes. Dans le même mouvement, le plateau est envahi d'images, jusqu'à la suffocation, ne

laissant bientôt plus aucun espace aux interprètes pour se mouvoir librement sur le plateau. On entend aussi par bribes des paroles de chansons qui réactivent d'autres mémoires : "Que je t'aime" (J.Halliday), "Please love me" (M.Polnareff), "Love me tender" (E.Presley), "Donne tes seize ans" (C.Aznavour), "Je vais t'aimer" (M.Sardou), "Femmes je vous aime" (J. Clerc), etc..

Ce premier mouvement, comme la toile de fond inconsciente de l'expression de nos désirs, atteint son acmé avec l'histoire de Proserpine et les larmes de Cyané qui font basculer le spectacle dans la deuxième partie. Cette nymphe refuse de laisser aller le monde tel qu'il va et tente d'empêcher l'enlèvement de Proserpine par le dieu des enfers, en vain. Elle s'interpose sans succès, fond en larmes, et d'impuissance se transforme en eau. Nous prenons son geste (s'interposer et dire non) et ses larmes comme le signe d'une conscience nouvelle, l'expression d'une empathie nécessaire et salvatrice, et le symbole d'un monde en train de changer.

Renaître à ses désirs

Alors tout peut recommencer. C'est comme une renaissance. Les interprètes s'emploient à reconfigurer les gestes, images, normes et usages déployés jusqu'ici pour les détourner, et faire de cette toile de fond héritée un terrain de jeu ludique dans laquelle inventer de nouveaux possibles. On reprend les images, et on reprend les chansons, autrement. On se met à parler, à penser autrement. On apprivoise le désir et on lui lâche la bride. On débat du rapport aux œuvres du passé. On propose de nouvelles façons de « relationner ». On se joue des identités. On quête d'autres représentations de soi. On déborde le cadre attendu pour toucher du doigt les possibles expressions du désir aujourd'hui. On ouvre enfin un espace critique.

Rééquilibrer les regards

Il s'agit d'essayer au fond de mettre à plat nos grilles de lecture, de les rejouer, de les déjouer, pour comprendre comment un corps peut se libérer des désirs qu'on lui impose, dont il hérite ou qu'on a imaginé pour lui. Imaginer des représentations qui viennent **rééquilibrer les regards: des femmes non plus réifiées mais désirantes et des hommes qui peuvent devenir à leur tour un objet de représentation désirable.**

Créer des formes nouvelles pour représenter nos désirs passe nécessairement par la remise en jeu du paradigme de domination masculine dont l'histoire de l'art se fait le témoin et par la construction d'autres regards. **A l'hégémonie d'un regard unique viendrait alors se substituer des points de vue multiples et complexes** et une nouvelle esthétique relationnelle et égalitaire. Car il ne peut sans doute y avoir de désir joyeux pour toutes et tous que dans l'égalité et l'accueil de l'autre.

On peut légitimement rêver de rendre à nos corps, quel que soit leur genre, leurs possibilités d'invention, hors de toute la pornographie qu'on pourrait nous vendre. C'est un programme esthétique autant que politique.

= Extraits du texte =

La nymphe Cyané pleure
elle pleure
elle pleure Proserpine enlevée elle pleure Io pénétrée
elle pleure Europe trompée
elle pleure Leda violée par le cygne
elle pleure Daphné sidérée.
Elle pleure.
Et ses larmes lavent son regard tout entier.
A ses yeux grands ouverts, la vérité tranquillement s'expose.
Une nuée de corps l'entoure
tout ce que l'humanité compte de femmes
et tellement d'enfants qu'il lui semble impossible de les dénombrer.
Son cœur se contracte une nouvelle fois
une pitié épouvantée lui attrape la gorge
et c'est maintenant Zeus, Apollon, Hadès, et tous les autres qui se découvrent à elle.
Et la vue de ces héros misérables lui attaque la rétine.
Elle était aveuglée mais, maintenant, elle se croit aveugle.
Enfin, dans un dernier spasme, c'est sur sa chair à elle que s'écrase le chagrin
et c'est l'irréparable qui lui suffoque le cœur
la pressant jusqu'à ce que tout ce qui était liquide en elle sorte de son corps.
Elle pleure et n'élève plus la voix
mais elle garde en son âme une blessure inguérissable et se fond tout en larmes.
Ses os, ses ongles, ses cheveux
ses doigts, ses jambes et ses pieds se transforment en liquide
ses membres déliés ont bientôt fait de passer à l'état d'ondes glacées.
Ensuite ses épaules, son dos, ses flancs et sa poitrine s'évanouissent en ruisseaux.
Enfin, au lieu du sang, il coule de l'eau dans ses veines et il ne reste plus rien d'elle
que la main puisse saisir.

Extrait adapté de l'histoire de Proserpine dans Les Métamorphoses *d'Ovide*

Photo de répétitions, MC2 Grenoble, juin 2026

Photo de répétitions/ MC2 Grenoble/ juin 2026

La scénographie

PAR CHARLES CHAUVET

La scénographie de *Nos corps désirants* s'articule autour d'un grand mur noir. On croirait d'abord que le traitement est très minimal : il n'y a rien à voir sur scène. Mais une première percée dans le mur laisse apparaître une main, puis un premier corps, et c'est à une sorte de naissance des acteur·ices au plateau que l'on assiste. Ils et elles jouent alors à reconstituer un paysage-patchwork, en sortant du trou des éléments empruntés à des tableaux classiques. Ces morceaux de toiles composent un environnement étrange mais dont les grandes lignes sont reconnaissables : perspective atmosphérique, arbres, nuages, rochers. Les acteur·ices composent avec ces éléments un univers visuel fait d'archétypes accumulés, pour y réinterpréter physiquement les grandes représentations picturales : vénus, satyres, femmes chastes et enlèvements brutaux.

Cette première grande installation, si elle ambitionne une sorte d'illusion classique de la peinture, aboutit vers un immense portrait en toile de fond : un visage de femme qui pourrait être Proserpine enlevée, et à travers elle toutes les femmes abusées représentées dans l'histoire de l'art. Ce portrait qui bouche l'horizon sera violemment aspiré dans le trou du lointain, qui s'élargit de plus en plus. C'est la métaphore de l'enlèvement de Proserpine par Hadès vers les enfers. Dans ce mouvement, tout ce qui a été mis en place dans la première partie s'écroule, les pans de toile s'effondrent au sol dans des paquets informes. Le paysage chaotique est alors à l'image de la sidération qui frappe les corps et fait couler les larmes.

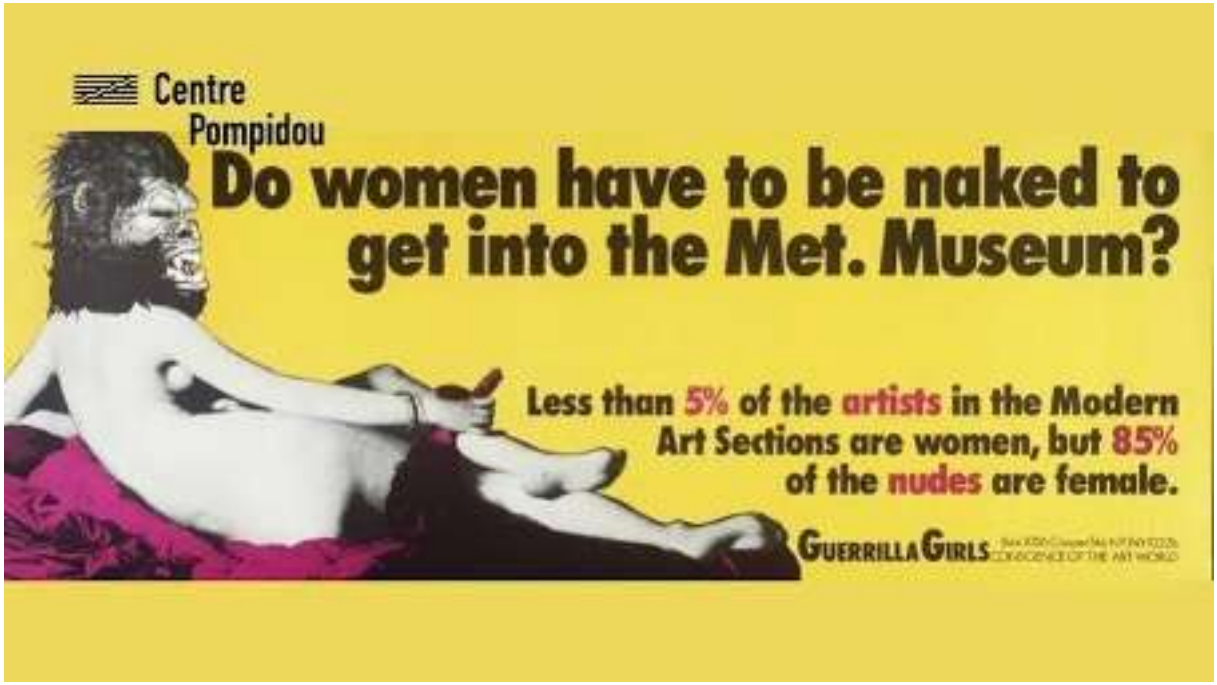
C'est avec le surgissement de la parole que les acteur·ices entreprennent un deuxième *round*. De nouveaux objets sont sortis du trou, qui se désolidarise du mur du fond pour créer une nouvelle dynamique au plateau. Loin de la planéité de la première partie, c'est un espace qui permet une nouvelle circulation, et le châssis troué qui se détache du grand mur devient une sorte d'entresort forain, orné de rideaux rouges. Les objets qui encombrent alors l'espace, plus divers, en volume, gonflables et parfois absurdes recomposent un paysage beaucoup plus inventif, aux accents surréalistes, en référence à un mouvement qui ambitionnait de révolutionner profondément l'art, l'amour et la vie.

Photo de répétitions, MC2 Grenoble, juin 2026

Bibliographie

Ci-dessous une bibliographie non-exhaustive. Ne figurent que les textes et matériaux ayant inspiré plus directement le spectacle. Les œuvres picturales et les chansons ne sont pas répertoriées, car trop nombreuses…

- Ovide, *Les Métamorphoses.*
- Daniel Arasse, *On n'y voit rien,* Ed. Denoël, 2000.
  Histoires de peintures, Ed. Denoël, 2004.
- Myriam Bahaffou, *Eropolitique,* Ed. Le Passager clandestin, 2025.
- Azélie Fayolle, *Subvertir le male gaze,* Ed. Divergences, 2025.
- Annie Lebrun, *L'insistant désir de voir s'élargir l'horizon*, Ed. L'Echappée, 2025.
- Clotilde Leguil, *Céder n'est pas consentir*, Ed. PUF, 2021.
- Laure Murat, *Qui annule quoi ?,* Ed. du Seuil, 2022
  Toutes les époques sont dégueulasses, Ed. Verdier, 2023
- Ovidie, *Libres ! Manifeste pour s'affranchir des diktats sexuels*, Éd. Delcourt, 2017.
- Jennifer Tamas, *Au non des femmes,* Ed. du Seuil, 2023.
- "Vénus s'épilait-elle la chatte ?", podcast de Julie Beauzac.
- "La violence érotisée dans l'art", documentaire ARTE.
- "De l'art et du cochon. Retour en vrac sur l'affaire Chénier", chaine Youtube "Un grain de lettres", vidéo d'Azélie Fayolle, 2019.
- "Peut-on séparer l'œuvre de l'auteur", "Les idées larges" (ARTE), entretien de Laura Raïm avec Gisèle Sapiro.



Actions culturelles

Bords plateau

Nos corps désirants prend comme objet la notion de désir et les possibles relations qui nous lient les unes aux autres, à travers nos héritages (intime et collectif) et la manière dont ils modèlent et structurent nos comportements et nos représentations.
Le spectacle ouvre un certain nombre de questions et de pistes formelles et sensibles qui font écho à des sujets de société bien d'actualité (« cancel culture » et possibilité d'une revisite critique des œuvres du passé, rapports hommes-femmes, représentations et considérations du corps féminin dans l'art, consentement, violences sexuelles et sexistes) qui invitent à la rencontre, au dialogue et au débat avec les spectateurs et spectatrices sous la forme de bords plateau ou de rencontres spécifiques en petit groupes autour de la représentation.

Ateliers

Nous proposons aussi différents ateliers à proposer au public – scolaires et universitaires, amateurs et amatrices, élèves comédiens et comédiennes, etc. Ces propositions sont des pistes d'ateliers à adapter en fonction des contextes et du nombre de séances.
L'objectif est d'abord pour nous de susciter idées et envies pour fabriquer des rencontres les plus riches possibles.

Ces propositions proposent de déployer nos imaginaires quand il s'agit de représenter des individus et leurs interactions, et de mettre des mots sur la force de nos inconscients collectifs.
Quoi faire de nos héritages ? Comment jouer avec et s'en jouer ? Le composer et recomposer au théâtre ? Et comment s'émanciper de tout ce qui cloisonne parfois nos représentations pour construire d'autres imaginaires ?

Pour travailler de manière pertinente, une durée minimum de 2 - 3h d'atelier est à envisager. L'âge des participant·es auxquels s'adressent ces différentes propositions reste à discuter, variable selon les contextes et la préparation des groupes. Nous pensons raisonnablement toutefois que chacun des ateliers est accessibles dès la classe de 3ème.

1. Récits mythologiques

Cet atelier propose d'explorer les grands mythes qui continuent de nourrir la littérature et la peinture notamment, et structure largement nos imaginaires, à travers *Les métamorphoses* d'Ovide (l'enlèvement d'Europe, l'histoire d'Arachné, de Diane et Actéon, de Proserpine, de Daphné et Apollon, etc.) et de certains récits bibliques (Adam et Eve, Loth et ses filles, Suzanne et les vieillards, etc.).
Nous pourrons lire, jouer, recomposer et questionner ces mythes à la lumière du présent.

2. Peintures classiques

C'est du côté de la peinture que nous portons notre attention pour ce deuxième atelier, corpus lui-même quasiment entièrement construit à partir des récits d'Ovide et de la bible.
Quelles représentations du féminin et du masculin proposent nos musées ? Quelles représentations de l'amour et du désir ? Quelle part le nu prend-il ? Féminin ? Masculin ? Qui sont les auteurs de ces œuvres ? Quel regard porter dessus ?

A partir d'un corpus d'œuvres picturales (de la *Vénus* de Botticelli au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, en passant les innombrables versions des satires levant le voile sur des jeunes filles endormies), nous analyserons les tableaux pour interroger leur possible traduction théâtrale et leur éventuelle recomposition. Ce travail de mise en jeu et rejeu des tableaux, et de reproduction des motifs de la peinture, passera notamment par un tableau corporel/chorégraphique, avec de la musique.

3. Chansons

La chanson est l'un des champs d'exploration du spectacle. Vecteur idéologique puissant, la chanson travaille nos imaginaires par l'oreille, de façon plus insidieuse et non moins insistante (nous avons tous eu du mal à nous défaire de certaines mélodies invasives !).
Nous proposerons aux participant.e.s de venir avec les chansons d'amour qui les animent pour réfléchir ensemble aux messages qu'elles véhiculent, tout en les confrontant au corpus de chansons du spectacle (de Gainsbourg à doc Gyneco, en passant par le célèbre « Joli môme » - à la mélodie joyeuse et entraînante mais aux paroles plus que problématiques
Nous travaillons ensuite la matière textuelle de ces chansons pour en révéler l'implicite et tenter de les faire parler autrement.

4. Jeux théâtraux autour de la relation et du rapport à l'autre

Cet atelier propose d'expérimenter, par un certain nombre de jeux théâtraux, les rapports qui s'instaurent entre deux interprètes face à face sur scène, ou trois, quatre, cinq interprètes,

Calendrier de tournée 26 . 27

Création 06 au 09 oct. 26
La Comédie de Saint-Etienne- CDN

13 au 16 octobre 26 > Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

31 octobre au 22 novembre 26
Théâtre de la Tempête, Paris

9 et 10 décembre 26 > Les Quinconces & l'Espal, SN du Mans

13 au 16 janvier 27 > La MAC, scène nationale de Créteil
en partenariat avec le TQI,CDN du Val de Marne

9 février 27 > Équinoxe, scène nationale de Châteauroux

11 février 27 > Théâtre d'Angoulême, scène nationale

16 et 17 février 27 > CDN de Rouen Normandie

11 et 12 mars 27 > MC2 Grenoble Scène nationale

17 mars 27 >Théâtre de Nîmes, scène conventionnée

19 mars 27 > Théâtre Molière ->Sète, scène nationale

24 mars 27 >Espaces pluriels, Pau

La Compagnie Babel

La compagnie Babel naît en 2008. Elle est dirigée depuis ses débuts par **Elise Chatauret,** autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquêtes, immersion). Depuis 2015, **Thomas Pondevie** est dramaturge sur l'ensemble des projets de la compagnie qu'ils codirigent depuis 2021.

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe sur place un travail de création en lien étroit avec les habitants. En 2011, Élise Chatauret crée **la Troupe Babel,** composée de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont **Babel** (qu'elle écrit) et **Antigone** de Sophocle. Bénéficiant du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de- France, Élise Chatauret crée **Nous ne sommes pas seuls au monde** en 2014 à la Maison des Métallos - festival Une semaine en compagnie.

En 2016, la création **Ce qui demeure,** ouvre un cycle de recherche et de création avec la même équipe. Suivront **Saint-Félix**, **enquête sur un hameau français** (2018) et **A la vie !** (2020), créé à la MC:2 Grenoble. Ces trois pièces sont au répertoire et tournent à travers toute la France.

Les moments doux ©Christophe Raynaud de Lage *Pères* (2021), représentation en appartement à Sevran

De 2018 à 2020, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay-sur-Seine et crée **Autoportrait d'une jeunesse** (2020) avec 11 jeunes de 15 à 20 ans du territoire.

En 2021, Élise Chatauret et Thomas Pondevie créent **Pères, enquête sur les paternités d'aujourd'hui** avec La Poudrerie, Scène conventionnée Art et Territoire de Sevran.

Durant la saison 21-22, la compagnie prend en charge la première création partagée à la Manufacture-CDN Nancy-Lorraine : **Fracas**, spectacle choral, musical et documentaire avec 51 amateurs du Grand Nancy, créé en mai 22 sur le grand plateau de la Manufacture.

En mars 2023, le spectacle **Les Moments doux** est créé à la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. En juin 2024, Elise Chatauret et Thomas Pondevie écrivent et mettent en scène le spectacle de sortie des élèves de l'ESAD **Par la volonté du Peuple.**

La Saison 24/25 est dédiée à la création de **Nos assemblées** spectacle tout terrain en partenariat avec La Poudrerie-Scène conventionnée Art et Territoire de Sevran et à la tournée des pièces au répertoire.

La Saison 25/26 est marquée par les répétitions de **Nos Corps désirants** et le travail avec les apprenti·es de l'école de la Comédie de Saint-Étienne pour la création de **Conter Fleurette,** un spectacle à destination des collégien·nes, en parallèle des tournée du répertoire.

La Compagnie Babel est associée à Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux depuis 2023 et à la Comédie de Saint-Etienne, CDN et à la MAC de Créteil, scène nationale, à partir de septembre 2025.

La compagnie est conventionnée par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et par la Région-Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.